

dévouement, qui, je l'espère, vous fera me pardonner toutes mes sottises. — Ce portrait est tout ce qui peut désormais me rester d'Aline, eh bien, nécessité cruelle ! de cette même main qui l'a tracé avec tant d'amour, je vais l'anéantir... Ce sacrifice, joint à la dureté de ma position, doit me tuer, madame, il me tuera !

LA COMTESSE. Du courage, chevalier, du courage, et expliquez-moi votre projet.

BOUFFLERS. Ne faut-il pas que le marquis voie ce portrait, sans vous reconnaître, et ne faut-il pas cependant qu'il en reconnaisse le modèle afin de rester bien convaincu qu'il n'y a aucune supercherie de ma part ?

LA COMTESSE. Je ne vous comprends pas du tout.

BOUFFLERS. Pardonnez-moi... le trouble, le désespoir... N'avez-vous pas une jeune suivante qui s'appelle Aline ?

LA COMTESSE. Sans doute, c'est ma filleule.

BOUFFLERS. Veuillez la faire venir. (*Boufflers prépare ses crayons ; la comtesse sonne, Aline paraît.*)

ALINE. Que désire madame la comtesse ?

BOUFFLERS. C'est pour moi que tu viens, Aline ; assieds-toi là, comme ceci, la tête un peu de côté ; regarde-moi cependant, très-bien. (*Il dessine.*)

LA COMTESSE (*riant*). Je comprends à présent, il n'y a qu'un Boufflers pour avoir de ces imaginations.

BOUFFLERS. Ah ! crayon maudit, je te briserai en mille pièces, lorsque tu auras achevé ton œuvre infernale. Va, scélérat, profane à ton aise ces traits ravissants ; agrandis cette bouche, raccourcis ce nez et ces yeux, ces yeux.. (*regardant les yeux d'Aline.*) ceux-ci, au fait, ne sont pas trop mal non plus. (*à Aline.*) Sais-tu, friponne, que tu as de jolis yeux ?

LA COMTESSE (*à part.*) Il n'en mourra pas pour cette fois-ci, me voilà bien rassurée.

ALINE. Vous êtes bien bon, monsieur, mais n'avez-vous pas bientôt fini ? ça me lasse joliment de rester comme ça sans bouger.

BOUFFLERS (*se levant*). Je te rends la liberté ; tiens, regarde toi-même, je t'ai faite plus jolie que tu n'es.